pour remplacer le caractère 授 *cheou*, «donner». En outre, au point de vue du sens, M. Aurousseau inclinait à interpréter le mot par la valeur qui est signalée pour cette forme aberrante dans un dictionnaire sino-japonais, le 漢和大字典 *Kanwa daijiten*, et qui est *tsuku*, «s'attacher à, suivre, être soumis». Cette seconde hypothèse nous paraît inadmissible, et doit reposer, du côté japonais, sur quelque confusion, mais l'interprétation graphique du mot est excellente, et se justifie encore mieux que M. Aurousseau ne l'a admis. On donne généralement une liste de douze caractères spéciaux créés par Wou Tsö-t'ien en 689 (cf. Chavannes, *Dix inscriptions de l'Asie centrale*, p. 250); le caractère 授 *cheou* n'y figure pas. C'est que la liste est incomplète. Il y a en réalité une vingtaine de caractères de Wou Tsö-t'ien, mais la tradition ne s'en est pas maintenue, et il en est même au moins un dont la valeur est restée douteuse. Le *K'ang hi tseu tien* a emprunté la forme du caractère *cheou* dans l'écriture de Wou Tsö-t'ien à un dictionnaire assez tardif, le 集韻 *Tsi yun*, qui date de 1039. Mais il se peut très bien que la graphie du *Tsi yun* soit inexacte (pour deux autres graphies non moins suspectes de ce même caractère de Wou Tsö-t'ien, cf. 古墨齋金石跋 *Kou mo tchai kin che pa*, éd. du *Tsiu hio hiuan ts'ong chou*, chap. 3, fol. 29 v°). Heureusement, nous avons un moyen de vérification : ce sont les inscriptions. Il se trouve que ce mot *cheou* entre dans le *nien-hao* de 天授 *t'ien-cheou* (690-692), qui fut un de ceux adoptés par Wou Tsö-t'ien ; par conséquent, toutes les inscriptions gravées pendant ces années-là devront employer, dans l'énoncé de la date, le caractère qui nous occupe ici. Tant dans le *Kin che wen tseu pien yi* (éd. du *Tsiu hio hiuan ts'ong chou*, chap. 10, fol. 47 v°) ou dans le *Kin che ts'ouei pien* (éd. de 1893, chap. 53, fol. 4 v°) que dans le 蒿里遺文目錄 *Hao li yi wen mou lou* de M. Lo Tchen-yu (chap. 中, inséré au fascicule 3 du *Kouo hio ts'ong k'an*, fol. 10 r°), nous trouvons l'indication d'une dizaine d'inscriptions qui datent de la période *t'ien-cheou* et où le mot *cheou* est écrit avec la forme spéciale qu'avait inventée Wou Tsö-t'ien. Or jamais le caractère n'y est écrit comme dans le *K'ang hi tseu tien*, c'est-à-dire ne comporte à sa partie inférieure de droite le mot 風 *fong*, mais concorde au contraire toujours avec la graphie du manuscrit de Pékin, à la différence près que ce manuscrit paraît donner dans cette portion de droite deux traits horizontaux au lieu de trois que montrent les inscriptions. Cette dernière différence est insignifiante, et il est certain que M. Aurousseau a deviné juste; le mot que nous n'avions pas su déchiffrer est l'équivalent de 授 *cheou*, «donner». Le sens de la phrase n'en est guère changé. Il s'agit des «modèles» ou «moules» de la nature lumineuse que les manichéens